

FEUILLETON DU CANADA

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE
DEUXIEME SERIE DE LA FEMME
MYSTERIEUSE.

(Suite)

Et bien ! mon cher camarade, reprit Maurice, qu'avez-vous à répondre à cela ?
Un sentiment bien marqué d'hésitation se peignit dans toute la physionomie du jeune officier, qui cherchait avec avidité à lire dans les yeux de la duchesse jusqu'à quel point les paroles qu'elle venait de prononcer étaient d'accord avec sa pensée intime et secrète. Mais, comme on le pense bien, celle-ci avait à cœur de n'en laisser rien voir. Se sentant observée par tout le monde elle avait compris le danger de tout signe d'intelligence qui eût pu révéler que Robert était bien loin d'être pour elle un inconnu ; aussi, elle demeura calme et impassible.

— Puisqu'il en est ainsi, répondit Robert avec effort, j'aurais mauvaise grâce, je le sens, à résister à tant d'instances qui me pénètrent de confusion. Je resterais, sous votre bon plaisir, madame la marquise, ajouta-t-il s'inclinant humblement devant la douairière.

Madame de la Roche-d'Eon ne put faire autrement que de répondre par une grimace, qui, à la rigueur, était susceptible de se traduire comme un acquiescement approbatif.

— Bravo ! fit Maurice, la victoire est à nous. Ouf ! ce n'est pas sans peine.

— A nous ! murmura mademoiselle de Chaldray, tu veux dire, frère, à madame la duchesse de Sauves.

A ce moment, la vieille marquise, désireuse sans doute de pouvoir donner un libre cours à sa mauvaise humeur, se leva de son fauteuil, et frappant le parquet de sa canne :

— Je rentre chez moi, dit-elle pour laisser à M. et à madame de Sauves le loisir de s'installer dans leurs appartements respectifs. Nous nous reverrons au déjeuner.

Toute l'assistance s'empressa autour d'elle pour la reconduire jusqu'à la porte du salon, et, comme Maurice lui offrait son bras pour l'aider à regagner sa chambre, elle refusa sèchement, en disant qu'elle n'avait besoin de personne.

Dans le mouvement qui se fit à cette occasion, Robert était resté en arrière ; la duchesse s'approcha de lui, et, attachant sur le jeune officier un de ces regards remplis à la fois de douleur et de tendresse maternelle dont nulle parole ne saurait rendre l'expression, elle lui jeta rapidement ces mots à voix basse :

— Ah ! pourquoi m'avez-vous déshobé !
Si bas que ces mots eussent été prononcés, il faut croire qu'il en était arrivé quelque chose jusqu'aux oreilles du duc de Sauves ; car il se retourna du côté de sa femme et la contempla avec une expression singulière.

XVI
SUR LA SELLETTE

Des que Robert se trouva seul, il fut tenté de se frotter les yeux en se demandant si tout ce qui venait de se passer depuis son arrivée au château de la Roche-d'Eon n'était pas un songe ? Sa mère, qui l'était venu de retrouver, était une grande et belle dame, une duchesse, une ambassadrice, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus haut placé dans ce bas monde de après les personnes royales ou de maison souveraine.

Mariée à un vieillard non moins honorable par son caractère qu'honoré pour toutes les dignités dont il était revêtu, un vieillard qui paraissait l'honorer comme une sainte, sans doute, elle avait été comblée de sa part, à un moment donné de son existence ; mais ne satisfaisait-il pas de contempler cette physionomie, aussi noble et pure qu'elle était respicandissime encore de grâce et d'attraits, pour se convaincre que la faute devait être excusable au premier chef ?

Et puis, si modeste qu'il fût, Robert ne pouvait s'empêcher d'éprouver une secrète fierté en sentant couler dans ses veines un sang qui n'était pas seulement le sang d'une patricienne dans l'ordre de la nature. Dieu, qui donne la beauté, s'en montre en effet moins prodigue ; à coup sûr, que les souverains ne pouvaient l'être jadis de la noblesse.

Oh ! comme il lui tardait de pouvoir se justifier auprès de cette mère adorée qui avait pu croire un instant à sa déshobésance ! Car elle ignorait sans doute la maladie de la pauvre Lucienne, et ne pouvait dès lors se rendre compte du motif qui avait rendu sans effet toutes les communications qu'elle avait pu adresser depuis quelque temps par cette voie.

Ses lettres expédiées dans la forme ordinaire à l'adresse de la meunière, poste restante, se trouvaient encore, suivant toute apparence, dans le bureau, sans qu'il fût possible de les en retirer. Mais où, quand, comment Robert trouverait-il le moyen de donner cette explication à la duchesse de Sauves ?

Ce n'était pas tout que de s'être appelé par un bienheureux hasard à rester quelques jours après elle, à vivre de la même vie, sous le même toit. La difficulté était de pouvoir se ménager une conversation tant soit peu suivie, et par-dessus tout, secrète, avec une personne que sa situation, son rang, sa beauté même, prédestinaient à être entourée et presque inabordable pendant tout le temps qu'elle devait passer au château. Il est vrai qu'il restait à Robert une ressource, c'était d'écrire ; mais comment alors faire parvenir sa lettre sans éveiller aucun soupçon, sans compromettre la femme qu'il devait respecter le plus au monde ?

Comme il se livrait à cet égard à toutes sortes de réflexions, Maurice vint le trouver, et avec son impétuosité habituelle.

— Eh bien ! lui dit-il, à quoi songez-vous, mon cher Robert ? Madame de Sauves vous a-t-elle si bien fasciné que vous n'ayez plus d'yeux et d'oreilles que pour elle ? Le colonel est arrivé. Le château de la Roche-d'Eon se peuple à vue d'œil. Le colonel est comme Don Juan, il a senti l'adoro di femina. Il faut vous dépêcher de venir le saluer avec moi. La hiérarchie ! on doit la respecter, même en congé, article du règlement, je ne sais le quel...

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE
DEUXIEME SERIE DE LA FEMME
MYSTERIEUSE.

(Suite)

Et bien ! mon cher camarade, reprit Maurice, qu'avez-vous à répondre à cela ?
Un sentiment bien marqué d'hésitation se peignit dans toute la physionomie du jeune officier, qui cherchait avec avidité à lire dans les yeux de la duchesse jusqu'à quel point les paroles qu'elle venait de prononcer étaient d'accord avec sa pensée intime et secrète. Mais, comme on le pense bien, celle-ci avait à cœur de n'en laisser rien voir. Se sentant observée par tout le monde elle avait compris le danger de tout signe d'intelligence qui eût pu révéler que Robert était bien loin d'être pour elle un inconnu ; aussi, elle demeura calme et impassible.

— Puisqu'il en est ainsi, répondit Robert avec effort, j'aurais mauvaise grâce, je le sens, à résister à tant d'instances qui me pénètrent de confusion. Je resterais, sous votre bon plaisir, madame la marquise, ajouta-t-il s'inclinant humblement devant la douairière.

Madame de la Roche-d'Eon ne put faire autrement que de répondre par une grimace, qui, à la rigueur, était susceptible de se traduire comme un acquiescement approbatif.

— Bravo ! fit Maurice, la victoire est à nous. Ouf ! ce n'est pas sans peine.

— A nous ! murmura mademoiselle de Chaldray, tu veux dire, frère, à madame la duchesse de Sauves.

A ce moment, la vieille marquise, désireuse sans doute de pouvoir donner un libre cours à sa mauvaise humeur, se leva de son fauteuil, et frappant le parquet de sa canne :

— Je rentre chez moi, dit-elle pour laisser à M. et à madame de Sauves le loisir de s'installer dans leurs appartements respectifs. Nous nous reverrons au déjeuner.

Toute l'assistance s'empressa autour d'elle pour la reconduire jusqu'à la porte du salon, et, comme Maurice lui offrait son bras pour l'aider à regagner sa chambre, elle refusa sèchement, en disant qu'elle n'avait besoin de personne.

Dans le mouvement qui se fit à cette occasion, Robert était resté en arrière ; la duchesse s'approcha de lui, et, attachant sur le jeune officier un de ces regards remplis à la fois de douleur et de tendresse maternelle dont nulle parole ne saurait rendre l'expression, elle lui jeta rapidement ces mots à voix basse :

— Ah ! pourquoi m'avez-vous déshobé !
Si bas que ces mots eussent été prononcés, il faut croire qu'il en était arrivé quelque chose jusqu'aux oreilles du duc de Sauves ; car il se retourna du côté de sa femme et la contempla avec une expression singulière.

XVI
SUR LA SELLETTE

Des que Robert se trouva seul, il fut tenté de se frotter les yeux en se demandant si tout ce qui venait de se passer depuis son arrivée au château de la Roche-d'Eon n'était pas un songe ? Sa mère, qui l'était venu de retrouver, était une grande et belle dame, une duchesse, une ambassadrice, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus haut placé dans ce bas monde de après les personnes royales ou de maison souveraine.

Mariée à un vieillard non moins honorable par son caractère qu'honoré pour toutes les dignités dont il était revêtu, un vieillard qui paraissait l'honorer comme une sainte, sans doute, elle avait été comblée de sa part, à un moment donné de son existence ; mais ne satisfaisait-il pas de contempler cette physionomie, aussi noble et pure qu'elle était respicandissime encore de grâce et d'attraits, pour se convaincre que la faute devait être excusable au premier chef ?

Et puis, si modeste qu'il fût, Robert ne pouvait s'empêcher d'éprouver une secrète fierté en sentant couler dans ses veines un sang qui n'était pas seulement le sang d'une patricienne dans l'ordre de la nature. Dieu, qui donne la beauté, s'en montre en effet moins prodigue ; à coup sûr, que les souverains ne pouvaient l'être jadis de la noblesse.

Oh ! comme il lui tardait de pouvoir se justifier auprès de cette mère adorée qui avait pu croire un instant à sa déshobésance ! Car elle ignorait sans doute la maladie de la pauvre Lucienne, et ne pouvait dès lors se rendre compte du motif qui avait rendu sans effet toutes les communications qu'elle avait pu adresser depuis quelque temps par cette voie.

Ses lettres expédiées dans la forme ordinaire à l'adresse de la meunière, poste restante, se trouvaient encore, suivant toute apparence, dans le bureau, sans qu'il fût possible de les en retirer. Mais où, quand, comment Robert trouverait-il le moyen de donner cette explication à la duchesse de Sauves ?

Ce n'était pas tout que de s'être appelé par un bienheureux hasard à rester quelques jours après elle, à vivre de la même vie, sous le même toit. La difficulté était de pouvoir se ménager une conversation tant soit peu suivie, et par-dessus tout, secrète, avec une personne que sa situation, son rang, sa beauté même, prédestinaient à être entourée et presque inabordable pendant tout le temps qu'elle devait passer au château. Il est vrai qu'il restait à Robert une ressource, c'était d'écrire ; mais comment alors faire parvenir sa lettre sans éveiller aucun soupçon, sans compromettre la femme qu'il devait respecter le plus au monde ?

Comme il se livrait à cet égard à toutes sortes de réflexions, Maurice vint le trouver, et avec son impétuosité habituelle.

— Eh bien ! lui dit-il, à quoi songez-vous, mon cher Robert ? Madame de Sauves vous a-t-elle si bien fasciné que vous n'ayez plus d'yeux et d'oreilles que pour elle ? Le colonel est arrivé. Le château de la Roche-d'Eon se peuple à vue d'œil. Le colonel est comme Don Juan, il a senti l'adoro di femina. Il faut vous dépêcher de venir le saluer avec moi. La hiérarchie ! on doit la respecter, même en congé, article du règlement, je ne sais le quel...

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE
DEUXIEME SERIE DE LA FEMME
MYSTERIEUSE.

(Suite)

Et bien ! mon cher camarade, reprit Maurice, qu'avez-vous à répondre à cela ?
Un sentiment bien marqué d'hésitation se peignit dans toute la physionomie du jeune officier, qui cherchait avec avidité à lire dans les yeux de la duchesse jusqu'à quel point les paroles qu'elle venait de prononcer étaient d'accord avec sa pensée intime et secrète. Mais, comme on le pense bien, celle-ci avait à cœur de n'en laisser rien voir. Se sentant observée par tout le monde elle avait compris le danger de tout signe d'intelligence qui eût pu révéler que Robert était bien loin d'être pour elle un inconnu ; aussi, elle demeura calme et impassible.

— Puisqu'il en est ainsi, répondit Robert avec effort, j'aurais mauvaise grâce, je le sens, à résister à tant d'instances qui me pénètrent de confusion. Je resterais, sous votre bon plaisir, madame la marquise, ajouta-t-il s'inclinant humblement devant la douairière.

Madame de la Roche-d'Eon ne put faire autrement que de répondre par une grimace, qui, à la rigueur, était susceptible de se traduire comme un acquiescement approbatif.

— Bravo ! fit Maurice, la victoire est à nous. Ouf ! ce n'est pas sans peine.

— A nous ! murmura mademoiselle de Chaldray, tu veux dire, frère, à madame la duchesse de Sauves.

A ce moment, la vieille marquise, désireuse sans doute de pouvoir donner un libre cours à sa mauvaise humeur, se leva de son fauteuil, et frappant le parquet de sa canne :

— Je rentre chez moi, dit-elle pour laisser à M. et à madame de Sauves le loisir de s'installer dans leurs appartements respectifs. Nous nous reverrons au déjeuner.

Toute l'assistance s'empressa autour d'elle pour la reconduire jusqu'à la porte du salon, et, comme Maurice lui offrait son bras pour l'aider à regagner sa chambre, elle refusa sèchement, en disant qu'elle n'avait besoin de personne.

Dans le mouvement qui se fit à cette occasion, Robert était resté en arrière ; la duchesse s'approcha de lui, et, attachant sur le jeune officier un de ces regards remplis à la fois de douleur et de tendresse maternelle dont nulle parole ne saurait rendre l'expression, elle lui jeta rapidement ces mots à voix basse :

— Ah ! pourquoi m'avez-vous déshobé !
Si bas que ces mots eussent été prononcés, il faut croire qu'il en était arrivé quelque chose jusqu'aux oreilles du duc de Sauves ; car il se retourna du côté de sa femme et la contempla avec une expression singulière.

XVI
SUR LA SELLETTE

Des que Robert se trouva seul, il fut tenté de se frotter les yeux en se demandant si tout ce qui venait de se passer depuis son arrivée au château de la Roche-d'Eon n'était pas un songe ? Sa mère, qui l'était venu de retrouver, était une grande et belle dame, une duchesse, une ambassadrice, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus haut placé dans ce bas monde de après les personnes royales ou de maison souveraine.

Mariée à un vieillard non moins honorable par son caractère qu'honoré pour toutes les dignités dont il était revêtu, un vieillard qui paraissait l'honorer comme une sainte, sans doute, elle avait été comblée de sa part, à un moment donné de son existence ; mais ne satisfaisait-il pas de contempler cette physionomie, aussi noble et pure qu'elle était respicandissime encore de grâce et d'attraits, pour se convaincre que la faute devait être excusable au premier chef ?

Et puis, si modeste qu'il fût, Robert ne pouvait s'empêcher d'éprouver une secrète fierté en sentant couler dans ses veines un sang qui n'était pas seulement le sang d'une patricienne dans l'ordre de la nature. Dieu, qui donne la beauté, s'en montre en effet moins prodigue ; à coup sûr, que les souverains ne pouvaient l'être jadis de la noblesse.

Oh ! comme il lui tardait de pouvoir se justifier auprès de cette mère adorée qui avait pu croire un instant à sa déshobésance ! Car elle ignorait sans doute la maladie de la pauvre Lucienne, et ne pouvait dès lors se rendre compte du motif qui avait rendu sans effet toutes les communications qu'elle avait pu adresser depuis quelque temps par cette voie.

Ses lettres expédiées dans la forme ordinaire à l'adresse de la meunière, poste restante, se trouvaient encore, suivant toute apparence, dans le bureau, sans qu'il fût possible de les en retirer. Mais où, quand, comment Robert trouverait-il le moyen de donner cette explication à la duchesse de Sauves ?

Ce n'était pas tout que de s'être appelé par un bienheureux hasard à rester quelques jours après elle, à vivre de la même vie, sous le même toit. La difficulté était de pouvoir se ménager une conversation tant soit peu suivie, et par-dessus tout, secrète, avec une personne que sa situation, son rang, sa beauté même, prédestinaient à être entourée et presque inabordable pendant tout le temps qu'elle devait passer au château. Il est vrai qu'il restait à Robert une ressource, c'était d'écrire ; mais comment alors faire parvenir sa lettre sans éveiller aucun soupçon, sans compromettre la femme qu'il devait respecter le plus au monde ?

Comme il se livrait à cet égard à toutes sortes de réflexions, Maurice vint le trouver, et avec son impétuosité habituelle.

— Eh bien ! lui dit-il, à quoi songez-vous, mon cher Robert ? Madame de Sauves vous a-t-elle si bien fasciné que vous n'ayez plus d'yeux et d'oreilles que pour elle ? Le colonel est arrivé. Le château de la Roche-d'Eon se peuple à vue d'œil. Le colonel est comme Don Juan, il a senti l'adoro di femina. Il faut vous dépêcher de venir le saluer avec moi. La hiérarchie ! on doit la respecter, même en congé, article du règlement, je ne sais le quel...

Bryson, Graham & Cie.

DRAPS ET TWEEDS.

Nous avons maintes fois répété que nos magasins renfermaient les meilleurs draps, les tweeds les plus solides pour habillements.

- Nouveau Tweed pour Habitements à 30c.
Nouveau Tweed pour Habitements à 38c.
Nouveau Tweed pour Habitements à 40c.
Nouveau Tweed pour Habitements à 50c.
Nouveau Tweed pour Habitements à 65c.
Nouveau Tweed pour Habitements à 75c.
Nouveau Tweed pour Habitements à 85c.
Nouveau Tweed pour Habitements à 95c.
Nouveau Tweed pour Habitements à \$1.00
Nouveau Tweed pour Habitements à \$1.25

Serges, Bleu Marin à 45c.
Serges, Bleu Marin à 60c.
Serges, Bleu Marin à 65c.
Serges, Bleu Marin à 70c.
Serges, Bleu Marin à 75c.
Serges, Bleu Marin à 85c.

Serges, double largeur, marin, à \$1.25
Serges, double largeur, marin, à \$1.40
Serges, double largeur, marin, à \$1.75
Serges, double largeur, marin, à \$2.25
Serges, double largeur, marin, à \$2.65
Serges, double largeur, marin, à \$3.50

Aussi un assortiment complet de draps pour dames, assez légers pour l'été, assez habillés pour porter partout. Les meilleurs nuances de tan et de faon. Trois prix, 95c., \$1.25, \$1.50.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.
Specialite d'Epicerie de Choix.

John Murphy & Co.

Importateurs.

Regardez Bien Ici, ce Qui Vous Intéresse.

La grande vente de Calicos est commencée dans notre établissement, tout le monde doit acheter ces articles de nécessité dans le ménage.

1000 PATRONS.
A choisir, chaque pièce est aussi jolie qu'une peinture, et toutes sont marquées aux.

Prix Reguliers du Gros.
Calicot depuis 8c. à 20c. par verge.

Ces Satins Imprimés à 13 Cents.
ont été achetés avec de l'Argent Comptant, et valent plus que 20c. la verge.

Nous avons en rayons tous les Patrons désirables.

Nos Calicots à 10c.
Surprenent tout le monde, chaque patron est nouveau, fait plaisir et la couleur est garantie.

Satins Noirs, Bien Finis, Couleur Garantie.
De 15c. à 35c. la verge. Venez à présent et demandez à voir nos Satins Noirs de 29c. Vous serez surpris.

Grand Assortiment de Galates, 15c. et 20c. par verge.

John Murphy & Co.

66-68 RUE SPARKS.
Conditions : au Comptant et rien qu'un Prix.

Publie par la

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du So

Un An en Ville . . . \$ 4.
Un An par la Poste . . . \$

12eme. ANNEE NO

SILOS ET ENSI

La circulation qui suit est adressée à nos officiers et directeurs des sociétés.

Quebec, 4 ju

Monsieur

L'honorable M Joly de Le

me pria de faire observer

ceux qui demandent des re

nements sur les silos et l'ens

rapport avec les sociétés d'

ture, qu'il est du devoir de l'

agriculture, de décider d'

résolution du bureau des di

si elle distribuera pour silo

siage un certain nombre

tel qu'il mentionné dans l'

laire du département de l'

tant, des prix pour silos et

alloué par le gouvernement

seul cultivateur choisi avec

demeurant près du cen

Pour nourrir douze vach

tant d'hiver, je vous com

faire un silo de 12; 12; 12;

intérieurs; cela vous don

viron 102; 10; 12; ou 132

1200 pieds cubes, à cause d'

ment une fois le silo rempl

Or un pied cube d'ensila

mais bien fait donnera en

40 lbs. d'ensilage. Il suffi

lbs. d'ensilage par jour, aj

la paille et au foin, pour

faire un fait aux vaches, e

comme on l'est, pourv

ajoute une moyenne d'en

lbs. de moulée quelconque,

la lactation. Vous aurez

l'ensilage pour 2400 jours

par vache ou pour 240 jour

vaches.

Un arpent de bon blé d'us

siage doit produire au ra

tonnes, s'il est bien cultivé,

deux arpents de blé d'im

donneraient donc 60 000 l

12 000 lbs. de plus qu'un con

voir silo, ce qui serait tr

dans l'alimentation du t

dans l'automne avant d'être

va liés.

Le bon blé d'inde canad

à 6 pouces dans le rang, 4

tiges, et 27 tonnes entre les

la terre est chaude et bien

sée, donnera tout ce qu'il

d'ensilage et cat

vaudra le double c

d'inde à dents de cheval de

Trois galions par arpent de

suffisent

La charpente du silo c

faite en madriers de 3 pou

ou 9 de largeur, placés de

2 pieds en 2 pieds. Vous

si vous voulez, y mettre

emboutés des deux côtés

fera la planche commune

houvées, mais l'on devra

la vide avec de la terre c

J'y ajoute un peu de coal

deux pieds de hauteur, au

étoiler les rats etc, et

de mélange à la terre du pie

un peu de coal tar", et je

terre solidement. Ce fond

et coal tar" est le plus éco

et le meilleur possible. Il

parfaitement égoutte.

Il va sans dire que voi

12; 12; 12 prendra 28 ma

3; 3 (ou 9) pour la charpen

posent qu'il faille le faire

et 1152 pieds de planches

ge. Il y aura de plus la

saillière qui peuvent être

bois de 3 pouces sur 8 ou

Restera la couverture

une fois rem. 1). Pour

bois de vieilles planches

en mettant deux rangs

l'autre. Il faut couvrir

sur le long.

Il va sans dire qu'en fai

silos à l'intérieur d'une g